

## BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE – SITE RICHELIEU

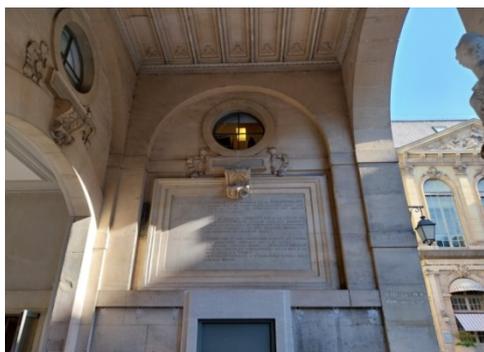
Le samedi matin 5 avril 2025, notre groupe d'une vingtaine de personnes a pu bénéficier d'une visite guidée du site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France (BnF), par une guide conférencière maison, érudite et fort sympathique.



### PETIT HISTORIQUE AUTOUR DE LA BNF

La BnF est l'héritière de la librairie royale fondée au XIV<sup>e</sup> siècle par Charles V dit le Sage (1338-1380), roi de France de 1364 à 1380. Il y réunit plus de 900 volumes dans une tour du Louvre et en fait dresser le catalogue. Cette bibliothèque sera ensuite développée et connaîtra divers emplacements hors de Paris avant d'y revenir vers l'année 1570.

François I<sup>er</sup> apportera une impulsion décisive à ce développement en signant le 28 décembre 1537 l'ordonnance de Montpellier obligeant tout imprimeur ou éditeur du royaume à présenter un exemplaire de chaque livre de sa production à la Bibliothèque du Roi. Ce furent les prémices de ce qui deviendra ensuite le dépôt légal. Il fera aussi rechercher, acheter et copier des manuscrits orientaux, grecs et latins.



En 1666, la bibliothèque est placée dans deux maisons de la rue Vivienne et, en 1692, elle est régulièrement ouverte au public.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque est divisée en départements. Et, en 1724, le Palais Mazarin et l'Hôtel de Nevers sont affectés à l'établissement.

Des travaux de restauration et de reconstruction de la bibliothèque sont entrepris en 1856. Des terrains sont acquis en 1880 pour l'isoler et l'agrandir. La construction de la Salle Ovale débute en 1897 avec l'architecte Jean-Louis Pascal (1837-1920) et est achevée en 1932 par Alfred Recoura (1864-1940).

Au XXI<sup>e</sup> siècle, d'importants travaux sur tous les espaces sont menés, de 2011 à 2022, sous la conduite de l'agence Bruno Gaudin. Uniquement tourné vers la recherche, le bâtiment originel a été repensé dans son intégralité pour ouvrir à tous les publics de nouveaux espaces : musée, galerie d'exposition, salle Ovale, jardin paysager, café, boutique, et compléter ainsi l'offre des salles de lecture spécialisées réservées aux chercheurs.

### PRESENTATION GENERALE DE LA BNF

Établissement public sous tutelle du Ministère de la Culture, la BnF a pour mission de collecter, cataloguer, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national. Elle assure

l'accès du plus grand nombre aux collections sur place, à distance et développe la coopération nationale et internationale.

Comportant plus de 42 millions d'ouvrages, la BnF est une des plus importantes bibliothèques au monde. Par ouvrages, il faut entendre non seulement des livres imprimés ou manuscrits, mais aussi de la presse, des photographies, des affiches, des estampes, des cartes, des globes, des monnaies et médailles, des décors et costumes de théâtre, des partitions, des documents sonores et audiovisuels, des jeux vidéo... En ce qui concerne simplement les livres, environ 88 000 nouveaux documents entrent chaque année par le dépôt légal à la BnF.



Les sources d'enrichissement de ses fonds sont principalement le dépôt légal, mais aussi les acquisitions parfois aidées par le mécénat, les dons et legs, les datations en paiement, les dépôts et enfin les échanges avec d'autres bibliothèques.

La BnF se compose de quatre sites à Paris : Richelieu, Arsenal, Opéra, et, le plus récent, François-Mitterrand, et d'un site à Avignon (84 – Vaucluse), la Maison Jean-Vilar. Compte tenu de l'accroissement continu des collections, un nouveau site pour la presse devrait voir le jour à Amiens fin 2029. Deux centres techniques à Bussy-Saint-Georges (77 – Seine-et-Marne) et à Sablé-sur-Sarthe (72 – Sarthe), complètent le dispositif.

## LE SITE RICHELIEU

Renommé désormais *Richelieu – Bibliothèques, musée, galeries*, le site Richelieu est le berceau historique de la BnF. Il rassemble :

- les salles de recherche des six départements spécialisés : manuscrits, musique, arts du spectacle, cartes et plans, estampes et photographie, monnaies médailles et antiques ;
- la Salle Ovale, salle de lecture gratuite et ouverte à tous ;
- le musée de la BnF ;
- la galerie Mansart-galerie Pigott pour les expositions temporaires.



Il abrite également la bibliothèque de l'INHA (Institut national d'histoire de l'art) et la bibliothèque de l'École nationale des Chartes, école qui prépare au diplôme d'archiviste paléographe.

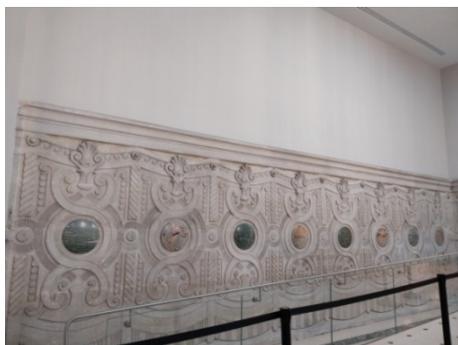
Les bâtiments actuels s'étendent sur un quadrilatère de 58 000 m<sup>2</sup>, délimité par les quatre rues des Petits-Champs, Vivienne, Colbert et de Richelieu.

## NOTRE PARCOURS

Notre arrivée s'est faite par l'accès du bâtiment situé au n°58 de la rue de Richelieu, dont la façade néoclassique est l'œuvre de l'architecte Henri Labrouste.

### Au rez-de-chaussée

Le début de notre parcours nous a conduits de la cour d'honneur au **hall central** avec son pavage de marbre clair aux cabochons rouges, ses murs d'inspiration étrusque ornés de médaillons de marbre, et son lustre monumental de style art déco, œuvre de l'éclairagiste Georges Berne.



**La Salle Labrouste** nous accueille ensuite. Proposant une véritable mise en scène du savoir, elle est l'œuvre phare de l'architecte Henri Labrouste (1801-1875). Il s'est inspiré pour cela de la bibliothèque du British Museum. La salle a été inaugurée en 1868 et est classée monument historique. Elle est, depuis 2016, la salle de lecture de la bibliothèque de l'INHA, où les ouvrages sont uniquement en consultation pour les chercheurs.

L'architecte a séparé la salle de lecture de l'espace de stockage et conçu un éclairage zénithal. A cet éclairage naturel, des luminaires furent ajoutés plus tardivement, à l'arrivée de l'électricité. La salle est éclairée par neuf coupoles rappelant l'Orient byzantin. Ces coupoles sont revêtues de carreaux de faïence écrue, percées chacune d'un oculus et reposent sur des arcs en fer ajourés retombant sur seize fines colonnes de fonte.



Les fresques des grandes arcatures au-dessus des rayonnages latéraux sont l'œuvre du peintre paysagiste français Alexandre Desgoffe (1805-1882), élève d'Ingres. Elles représentent une nature verdoyante et sont censées amener calme et sérénité aux lecteurs. Au fond de la salle, un porche

reposant sur deux cariatides du sculpteur français Jean-Joseph Perraud (1819-1876), donne accès au magasin central. Les médaillons ornant le pourtour de la salle sont au nombre de 36. Parmi les gens de lettres qu'ils célèbrent, une seule femme y figure, la Marquise de Sévigné. Deux espaces dans la salle sont réservés pour les recherches poussées sur des documents très précieux.

### À l'étage

Nos pas nous mènent ensuite à l'étage où se trouve **la salle de lecture des arts du spectacle**. Ce département conserve la mémoire de toutes les expressions du spectacle vivant (théâtre, cirque, danse, marionnettes, mime, cabaret, music-hall, spectacles de rue, cinéma, télévision, radio, et s'intéresse à tous les types de documents produits avant, pendant et après la représentation.

Se présente ensuite **la Rotonde**, salle d'exposition où le Département des arts du spectacle contribue aux rotations du Musée de la BnF en exposant régulièrement des œuvres. La thématique au moment de notre venue avait trait aux « Regards sur le monde indien », ce qui permettait de montrer certains des trésors en la matière (maquettes de costumes, costumes, masques, bijoux de scène, photos, peintures, manuscrits...). Dans cette salle se trouve un très beau portrait de Sarah Bernhardt (1844-1923), peint en 1889 par Jules Edmond Masson (1871-1932), d'après une photographie de Félix Nadar. Le cadre en a été décoré par l'actrice elle-même de branches de rosier.



Au fond de cette salle ronde, s'ouvre **la galerie Auguste Rondel** dont le magasin tout en bois conserve l'exceptionnelle collection dont a fait don à l'État, en 1920, Auguste Rondel (1858-1934), homme d'affaires marseillais passionné de théâtre. Ce don est à l'origine des collections du Département des arts du spectacle.

Nous empruntons ensuite la galerie de verre présentant les mains de solidarité de l'artiste contemporain camerounais Barthélémy Togo, pour arriver à **la salle de lecture des Manuscrits et de la Musique**, salle ayant conservé son cachet et son allure XVIIIe siècle. Le Département de la Musique contient les partitions de musique au nombre de 2 millions de pièces et recueils. Celui des Manuscrits contient 400 000 manuscrits, dont la plus importante collection de manuscrits enluminés médiévaux au monde avec plus de 10 000 exemplaires ; il comporte non seulement des manuscrits anciens, mais aussi des manuscrits d'écrivains disparus (ceux de Victor Hugo par exemple) ou vivants (ceux d'Annie Ernaux par exemple).



Un escalier contemporain, hélicoïdal et en acier et aluminium vernis, création originale de l'architecte Bruno Gaudin, a remplacé l'ancien escalier d'honneur. Face à cet escalier qui mène au rez-de-chaussée, trône le plâtre original du « Voltaire assis » du sculpteur français Jean-Antoine Houdon (1741-1828). Dans le socle se trouve le cœur embaumé du grand écrivain. Lors de notre venue, une installation monumentale de l'artiste Barthélémy Togo investissait l'escalier. « A book in my hope » présentait des livres suspendus sur la question noire, en réponse à l'incendie d'une bibliothèque de Tombouctou.



Derrière la statue de Voltaire, nous parvenons à **la Salle des Colonnes** du Musée de la BnF, où sont exposés des objets antiques.

Puis **le Cabinet précieux-Salle Sisley-d'Ornano** présente des collections principalement métalliques. On y remarque notamment le Trésor de Berthouville, un trésor archéologique découvert en 1830, en Normandie, par un cultivateur. Il comprend une centaine de pièces d'argenterie provenant d'un sanctuaire gallo-romain consacré au dieu Mercure et datant des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles.



Nous passons ensuite à **la Salle de Luynes**, dédiée à la collection de 8 000 objets et monnaies donnée par le duc de Luynes au Cabinet des médailles. Parmi les objets figure notamment le bracelet d'Aurillac, un des rares exemples de bracelet d'or gaulois, datant du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

**La Salle Barthélemy** du Département des Monnaies et Médailles lui succède. Elle présente un aperçu des collections des monnaies et médailles du Cabinet des médailles, à travers des pièces emblématiques, comme par exemple une médaille de Louis XIV avec sa double chaîne en or, datée de 1672, du graveur français Jean Varin (1607-1672). Au moment de notre venue, les « Grands Bardes » de Barthélémy Togo y dialoguaient avec les collections des médailleurs de ce Département.



**Le Salon Louis XV** qui suit a été aménagé au XVIII<sup>e</sup> siècle pour accueillir la collection royale de monnaies et pierres gravées. Récemment restauré, il montre que les espaces d'exposition sont parfois aussi précieux que les objets qu'ils contiennent. Il comporte différents médailliers, une table gigantesque et quinze chaises et fauteuils cannés, signés par l'ébéniste Louis Cresson (1706-1761). Il a été décoré par deux des plus grands peintres français de l'époque, François Boucher (1703-1770) et Charles-Joseph Natoire (1700-1777). Il comporte par ailleurs deux portraits en majesté : une copie du portrait de Louis XIV qu'avait peint Hyacinthe Rigaud et une autre copie du portrait de Louis XV réalisé par Louis-Michel Van Loo. Cet espace jusque-là uniquement accessible aux professionnels et chercheurs est désormais accessible à tous les visiteurs du Musée.



Nous repassons à côté de l'escalier pour tourner à gauche vers **la Galerie Mazarin** qui termine notre visite du Musée à l'étage. Celle-ci est un des rares exemples de galerie baroque encore conservés en France et est classée au titre des Monuments historiques. Elle a été construite entre 1644 et 1646 par l'architecte français François Mansart (1598-1666). Elle fait 45,55 mètres de long sur 8,20 mètres de large et une hauteur de 9,20 mètres. Le plafond voûté fait 280 m<sup>2</sup> de superficie. Il a été peint à fresque dans le style baroque par le peintre italien Giovanni Francesco Romanelli (1610-1662) qui s'est inspiré de la mythologie gréco-romaine.

Parmi les trésors exposés se trouvaient le jeu d'échecs dit « de Charlemagne », supposé cadeau du calife de Bagdad à l'occasion de son couronnement, mais datant en réalité des années 1100, ou le manuscrit enluminé sur parchemin des Fables de Marie de France, réalisé vers les années 1285-1292.



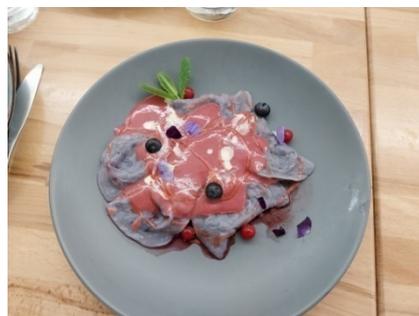
## Retour au rez-de-chaussée

La visite se termine au rez-de-chaussée par **la Salle Ovale**. C'est une salle de lecture de 160 places, ouverte gratuitement à tout le monde, gigantesque avec ses 18 mètres sous plafond et sa grande verrière restaurée. Outre ses 20 000 ouvrages, dont 9 000 bandes dessinées, disponibles en libre accès mais uniquement consultables sur place, elle accueille également des écrans tactiles qui donnent toutes les informations sur l'histoire du lieu et ses collections.



## LE RESTAURANT ORANTA

Pour treize d'entre nous, la sortie s'est terminée au restaurant ukrainien Oranta situé non loin de là, rue de Marivaux dans le même 2<sup>e</sup> arrondissement. C'est un petit restaurant de 25 places, avec un mobilier et une décoration tout simples, mais sa cuisine réjouit les palais et les tarifs y sont abordables.



Évidemment les pierogis (ou plutôt varénéké en ukrainien) y dominent la carte. On y trouve même des sucrés : ceux aux myrtilles sont délicieux. Mais le restaurant propose aussi d'autres mets (travers de porc, salade de hareng, choux farcis...).

Patrick Goczkowski

Photos de Françoise Goczkowski et Céline Étrillard.